

Les rapports intellectuels entre la France et la Hongrie des Árpáds. Recherches nouvelles – textes nouveaux

Par

LÁSZLÓ MEZEY

(Budapest)

Abordant la question des relations entre la Hongrie et l'Université de Paris à l'époque de floraison, nous ne pouvons pas nous abstenir de jeter un coup d'œil sur les recherches précédentes concernant ces mêmes relations.¹ Tandis que nos prédécesseurs dans ce domaine de recherches ne voulaient et ne pouvaient que recueillir des faits utiles à illustrer le processus de l'évolution des rapports franco-hongrois, nous nous sentons obligés d'en faire un peu plus. S'ils en ont jeté la base théorique fondée sur les données historiques, la possibilité nous fut tout récemment donnée d'en reconstruire les fondements réels, *la tradition textuelle*. Donc, outre le simple passer en revue des faits de l'histoire intellectuelle, nous nous efforcerons de poser le thème sur le plan de l'histoire doctrinale et littéraire. Il y a peu d'années cet essai aurait encore paru plutôt un rêve qu'un sérieux effort scientifique. Cependant, grâce aux recherches en cours, qui s'occupent des fragments des manuscrits, ou pour mieux dire, des débris des manuscrits d'autrefois, nous nous mettons dans une meilleure position.² De beaucoup plus que ces quelques noms d'écoliers et de maîtres figurant au fure et à mesure dans les *Actes de l'Université*, dans les vastes volumes du *Chartularium Universitatis*, publiés par P. Denifle et A. Gábel, ces textes une fois déchiffrés et remis à leur place, peuvent nous informer sur leurs auteurs et leurs œuvres. Ceux-ci étant connus en Hongrie médiévale y contribuèrent à former la culture nationale. Et surtout, ces informations se basent sur des faits réels, sur *la réalité des textes*.

Avant de vous introduire dans le vernissage de ces découvertes récentes vous me permettez de vous rappeler les résultats des recherches acquis jusqu'à présent et puis d'ajouter le recensement des textes ou manuscrits d'*origine parisienne* mais provenant des *bibliothèques de la Hongrie médiévale*.

Des manuscrits de provenance parisienne de cette même époque, qui appartenaient aux bibliothèques, cathédrales ou claustrales de la Hongrie n'existent plus que trois. Un d'entre eux se trouve en Hongrie, un autre au Vatican, et un troisième à Louvain.⁴

Tout compte fait, quelques noms et trois manuscrits ont fourni les faits, la base documentaire de notre thème et en outre une grande quantité d'hypothèses...

*

Pour améliorer cette situation malsaine qui de par la force de ce même état des choses fait parler des soupçons, des analogies plus ou moins fondées au lieu des faits historico-philologiques des textes, et pour *obvier aux périls d'une philologie spéculative et préjudiciaire*, périls qui peuvent se montrer désastreux pour la juste appréciation de notre passé littéraire, il fallait trouver une autre voie. Cette voie est bien difficile, elle est pavée de labeurs sans splendeur, car elle est la voie des recherches des documents, des manuscrits ou des restes de manuscrits, des fragments.⁵ Et c'est précisément à cette *via moderna*, que nous devons nos nouvelles connaissances sur les rapports intellectuels franco-hongrois de l'époque des Árpáds, sur la relation entre la Hongrie et l'Université de Paris. Il faut commencer par un des deux précurseurs de *Universitas magistrorum et scholarium Parisius studentium*: par Laon.

Au commencement du XII^e s. c'était à l'école de Laon que fut adjudgé le second rang – après Chartres – parmi les écoles cathédrales.⁶ La *schola Laudunensis* a atteint l'apogée de sa célébrité, au temps où elle fut régi par le maître Anselme, dont Pierre Abélard était d'abord l'élève, puis après le rival. Anselme mourut en 1117. Un autre élève, Marbode, devenu évêque de Rennes, a dicté l'*Épitaphe* du maître vénéré.⁷ En énumérant les pays d'Europe qui envoyèrent des écoliers dans l'auditoire de Laon, il fait mention de Pannonie: «*Pannonia tota*», comprenant probablement le royaume de Hongrie tout entier.⁸ Bien que cette épitaphe se trouve dans l'édition de l'abbé Migne, abordable à tous, elle restât jusqu'ici inaperçu. Hongrois donc à l'école de Laon! Par conséquent, Hongrois parmi les condisciples d'Abélard!

Anselme, Abélard, Laon une fois en vue, nous pouvons apprécier davantage les trois fragments échelonnant de 1180 à 1210, donc paléographiquement datables.⁹ Ce sont les Fragments latins de la Bibliothèque de l'Université de Budapest numérotés de 5, de 180 et de 278. Tous les trois sont d'une écriture de première gothique française, tous les trois de la même œuvre, du même auteur. Car il s'agit de *Monotesseron* ou *Unum ex quatuor*, de *Zacharie de Besançon*, *Zacharias Chrysopolitanus*. Qu'il me soit permis de vous présenter d'abord l'auteur peu connu et ensuite son œuvre.

«Zacharie – nous disent les savants Bénédictins de *l'Histoire littéraire de la France* – surnommé le Chrysopolitain, de l'ancien nom de Besançon, où vraisemblablement il naquit...» Après ses premières études ès arts faites à l'école métropolitaine de sa ville natale, il se transféra à Laon. L'école cathédrale où maître *Anselme* enseignait à ce temps-là, l'accueillit. Après la rupture, survenue entre le maître et son excellent disciple Pierre Abélard, Zacharie s'attachait – semble-t-il – à ce dernier. En tout cas son œuvre montre plus nettement l'influence abélardienne, qu'il ne refléchisse l'autorité d'Anselme. Quittant l'école d'Abélard, il est devenu écolâtre de Besançon, c'est-à-dire chef de l'école archiépiscopale et dignitaire du chapitre. Peu d'années après il devait laisser la Ville dorée bourguignonne et retrouver de nouveau le lieu de ses études d'autrefois, Laon. L'abbaye de St. Martin de cette ville, de l'Ordre nouvellement fondé de Prémontré, l'attirait. Ses éditeurs les Bénédictins doivent avoir raison en affirmant «qu'il ne sortit jamais de son état de Prémontré» ni même, – ajoutons-nous – de son monastère, où il mourut en 1155.¹⁰

Son œuvre représentée désormais en Hongrie par trois fragments des dernières dizaines du XII^e siècle est un *Commentaire sur la concorde des Évangiles*. De là son nom *Monotesseron* ou *Unum ex quatuor*, c'est-à-dire des quatre évangélistes.¹¹ Ce fut donc le manuel utile, habilement compilé des sentences des Pères et des Magistri, usité en Hongrie une vingtaine d'années après la mort de l'auteur, sinon plus tôt. Car les intermédiaires entre Laon et la Hongrie au XII^e siècle étaient les *Prémontrés*, les confrères hongrois de Zacharie. L'abbaye mère de cet ordre canonial, Prémontré elle-même, se trouve aux environs de Laon.¹² Les prélats délégués de la circonscription de Hongrie voyageant aux chapitres généraux, devaient passer par cette ville.^{12a}

Les circonstances, les milieux où les fragments se trouvaient conservés, et leur provenance méritent également quelques mots. Les trois livres pour le couvercle desquels les manuscrits de Zacharie furent utilisés, étaient dans la possession du Collège Jésuite de Nagyszombat. Ce collège fut doté d'une part, des biens de l'ancien monastère de Prémontré de Turóc,¹³ d'autre part, il devait hériter la partie sauvée de l'ancienne bibliothèque de l'école cathédrale d'Esztergom.¹⁴ Provenant ou de Turóc, ou d'Esztergom, les exemplaires du *Monotesseron* ont trouvé leur voie à Nagyszombat et ainsi à leur dernière destinée, à savoir de servir de couvercles aux livres du Collège des Jésuites;¹⁵ destinés à être partagés, d'ailleurs, par milliers de feuillets de par chemin dans les bibliothèques de l'Europe du XVII^e siècle.

Pour conclure: les trois fragments du *Monotesseron* de Zacharie attestent la présence en Hongrie de ce Manuel assez célèbre et puisque l'un d'eux – le plus jeune – est pourvu de gloses magistrales, ils servent de témoins de la réception en Hongrie d'une tendance préscholastique, de l'Abélardisme.

A l'Université de Paris au cours des premières dizaines de son existence, avant la floraison de la grande scolastique, les *Sentences* du maître Pierre Lombard ont servi de texte fondamental de l'enseignement.¹⁶ Son *livre des Sentences* restait encore longtemps en honneur comme une espèce d'introduction à la théologie; ses gloses à l'Écriture, ses *Collectanea in epistolas Pauli* etc. moins en vogue, ont été usitées *per modum parisiensem*, pour les cours, *cursorie*. Néanmoins nous sommes en possession de deux fragments de *Collectanea in Paulum*, manuscrits du XIII^e siècle, datable du milieu de ce siècle. Il se peut que ces deux fragments aient assuré la continuité des rapports intellectuels franco-hongrois allant de l'Abélardisme à la grande scolastique.

*

Le nom du maître des *Sentences*, Pierre Lombard évoque un autre nom un peu moins célèbre, celui de Pierre le Mangeur, *Petrus Comestor*. Son œuvre l'*Historia Scholastica* n'a pas une médiocre importance.¹⁷ Cette *Historia Scholastica* qui au dire de Chenu – va jouer dans la culture théologique du XIII^e siècle un rôle complémentaire à celui des *Sentences* de Pierre Lombard.^{17a} Or à Oxford la Bibliothèque Bodléienne possède un manuscrit de l'*Historia* du commencement du XIII^e siècle, avec 12 gloses hongroises. Donc l'usage de cet exemplaire en Hongrie arpádienne est hors de doute.¹⁸

Mais avant de faire la connaissance de nos fragments de cette dernière époque, nous devons mettre sous les yeux un autre genre littéraire; celui des *Collationes*, sermons universitaires très courts, espèce de pièces d'examen de l'art sermonnaire du moyen-âge. Le chan. A. Gábrriel a retrouvé un *Collationale* hors doute parisien, avec quelques gloses hongroises, conservé à la *Bibliothèque du Vatican* (du XIII^e siècle).¹⁹ Le *Collationale de Louvain* fut adjugé il-y-a une huitaine d'années par moi à Paris.²⁰ Le gros du manuscrit est la collection des sermons dominicains suivis d'autres redigés déjà en Hongrie, avec – comme il est bien connu –, la *Complainte de Notre Dame en vieux hongrois*. L'an écoulé nous a permis encore la connaissance d'un autre *Collationnaire* représenté par un seul feuillet mutilé. Heureusement nous avons par la main du possesseur du livre Christophe Kálmándy étudiant de théologie en quatrième année, maître ès arts à Nagyszombat au XVII^e siècle, couvert par le fragment la note: *Concionatoris Parisiensis*, Barabantias Parisiensis. Cela veut dire que Kálmándy a vu ou l'incipit ou l'explicit du manuscrit renfermant le nom du concionateur *parisien*, auteur de collationes.

La deuxième époque de l'Université s'ouvre par la lecture – cursorie – des œuvres du Stagyrite.²¹ Aristote se présente en Hongrie arpádienne par un fragment de sa *Physique* dans la deuxième moitié du XIII^e siècle. Le texte est accompagné des gloses magistrales et sa destination définitive dans la bibliothèque de *Tyrnavie* trahit son origine d'Esztergom, l'école cathédrale ou d'un des deux studia généralia de la ville primatiale.²² Le texte aristotélien se montre important aussi d'un autre point de vue. C'est qu'il se déguise comme la *translatio graeco-latina* prior. Le texte était en usage pour l'étude du Philosophe avant que la protestation énergique de St. Thomas d'Aquin n'ait pas atteint son résultat.²³

C'est à maître Thomas que nous devons ce mi-feuillet, qui nous a transmis la célèbre lecture du grand admirateur du Philosophe par excellence, sur les livres de la *Métaphysique*. Et ce qui est plus encore, c'est que nous l'y trouvons dans sa forme originelle, toute fraîche, prise au cours des leçons elles-mêmes. Ce n'est qu'un *reportatum* et non pas encore le texte définitif revu par le professeur ou par son bachelier, par le curseur.²⁴ Ce n'est pas encore le *textus editus* arrangé autour des textes commentés «*per modum apparatus*». Les *lemmes aristotéliennes* sont seulement introduites par leur incipit et la lecture elle-même est rendue extrêmement difficile par la suite de nombreuses abréviatures dites universitaires. C'est un *reportatum*, pris de toute probabilité par le socius de Thomas, mentionné maintes fois par Bernard Guïdonis, évêque de Lodève, biographe de Thomas: «*postille eius (de Thomas) super sequentes epistolas Pauli reportatae per praedictum socium suum post ipsum legentem, quas idem Doctor fertur postmodum correxisse... item reportavit ipso legente super primum librum de anima...*»²⁵ Bref, nous avons affaire à un cours photocopié par les soins de l'Université et par la technique de la *Statio universitaire* où travaillaient les copistes salariés.²⁶

Le cours de l'Aquinat sur la métaphysique, se déroulait dans les années 1260–1264,²⁷ après ces années scolaires venait le temps de la révision, de la correction et de l'édition.

Notre fragment parisien a trouvé sa voie en Hongrie ou par un étudiant hongrois, qui suivit le cours de métaphysique, ou par un autre séjournant peu après à Paris. Le fait que cet étudiant pouvait être un dominicain, acquiert une certaine vraisemblance de fait pour la bonne raison que notre fragment appartenait à la reliure d'un incunable autrefois en possession des prémontrés de Lelesz.²⁸ Reliure du XVII^e siècle exécutée à Kassa, de toute probabilité où on pouvait faire usage des débris de la bibliothèque dispersée du grand couvent dominicain de cette ville.²⁹

Autrement, le frère prêcheur Salomon, dont nous avons fait la connaissance grâce à A. Gábel, ³⁰ a fait ses études à Paris dès 1269, dans les années où Thomas retourna de l'Italie, fut magister regens du collège de la rue St. Jacques.³¹ Ce même Salomon est devenu prieur provincial de Hongrie en 1289, après qu'il fut un des définisseurs du chapitre général, tenu à Paris en 1286.³² Était-ce lui, qui a porté le manuscrit de Paris en Hongrie ?

Un pareil point d'interrogation serait posé à la fin de la notice d'un autre manuscrit parisien. Codex splendide, bien écrit, d'un décor discret et élégant, de grand format, la *Somme théologique*.³³ Les questions 86–88 de la I^{ère} partie sont conservés par notre fragment, dont l'existence en Hongrie médiévale paraît être indiscutable. D'après ses lettres parisiennes apparentées paléographiquement aux manuscrits de l'Université de 1270–1280 – ou 90 –³⁴ il est certain, que notre fragment avait la chance d'être en Hongrie au moins au temps du provincialat du frère Salomon.

Cinq autres fragments très endommagés,³⁵ très difficiles à déchiffrer font soupçonner de bon droit, qu'ils sont – d'après leur écriture – de provenance parisienne, de la deuxième moitié du XIII^e s. et quant à leur genre littéraire – si je ne me trompe pas – *questiones disputatae*, ou *quodlibetales*. Donc, ils faisaient partie de l'enseignement universitaire de Paris.

Tout à fait autre est l'extérieur du dernier manuscrit, qui entre encore dans notre thème. Le codex latinus 38. de l'Université écrit en *littera parisina*, bien conservé, qui garde encore sa reliure médiévale, nous transmet le commentaire de Pierre de Tarantaise, et cinq questions de la *Prima Secundae de la Somme*.³⁶

Coïncidence curieuse, notre manuscrit parisien renferme et le *Commentaire sur les Sentences lombardiennes* de Pierre de Tarantaise (futur Innocent IV) et quatre *Questions de la Somme* de Thomas. Or c'était à cette même année 1269, où fr. Salomon de Hongrie commença ses études à Paris et Pierre et Thomas enseignaient au St. Jacques.³⁷ On ne peut pas hasarder de joindre tous les textes thomasiens retrouvés ou retrouvables à un seul nom connu de frère prêcheur hongrois, au frère Salomon. Il est plus possible que celui-ci avait aussi un autre compagnon d'études de la province de Hongrie, ou bien un autre clerc hongrois, étudiant à Paris, avait la chance de se procurer des exemplaires de la Somme. Mais cet exemplaire avec les textes de Thomas d'Aquin et de Pierre de Tarantaise était encore dans les mains dominicains, car à la marge du dernier feuillet on lit un brouillon de lettre destinée par le frère Thomas vicaire de Sárospatak au frère Benoît provincial de Hongrie, et c'était au commencement du XIV^e siècle.³⁸ Plus tard, le manuscrit se trouvait dans la biblio-

thèque des Paulins de Remete près de Zagreb,³⁹ enfin dès le règne de Joseph II, il est conservé dans la bibliothèque de l'Université.

D'Abélard à Thomas d'Aquin s'échelonnent les textes témoignant *des rapports intellectuels franco-hongrois des temps des Árpáds*. Et quels sont les noms que portent à notre connaissance ces fragments retrouvés et identifiés dans les seuls 15 derniers mois, et dans une seule bibliothèque? *Abélard* avec son disciple *Zacharie de Besançon*, *Pierre Lombard*, *Petrus Comestor*, *Thomas d'Aquin* et *Pierre de Tarentaise* et en plus, les auteurs inconnus des collationes, des questiones disputées et quodlibétales. Et quel précieux enseignement y est renfermé. Enseignement pour l'évolution doctrinale aussi bien que pour l'évolution de l'expression des intellectuels de l'ancien regnum Hungarorum, comme le fut aussi pour la belle langue savante française. C'est pourquoi, en lisant ces textes terriblement mutilés, pourtant si précieux pour une meilleure connaissance de notre passé intellectuel, nous devons retenir les belles paroles prononcées en l'honneur du docteur Aquinat: *stylus brevis, grata facundia, celsa, clara, firma sententia...*⁴⁰

NOTES

¹ C'est toujours l'étude remarquable de Gábríel, A.: *Magyar diákok és tanárok a középkori Párizsban. (Étudiants et maîtres hongrois dans le Paris médiéval)*, Archivum Philologicum—Egyetemes Philologiai Közlöny, 1938. tir. à part, qui nous informe sur la question.

² Les recherches visant un census des fragments des manuscrits retrouvables encore en Hongrie actuelle furent commencées en janvier 1974.

³ Denifle, H. — Chatelain, Ae., *Chartularium Universitatis Parisiensis I*. Paris 1889. suivi des *Auctariums* rédigés respectivement par Samaran, Ch. et Van Moë, Ae. et Gábríel, A. (1935 et 1967).

⁴ Cord. lat. Univ. 38; Gábríel, A.: *Le recueil de sermons d'un Hongrois étudiant à l'Université de Paris au XIII^e siècle (Pal. Lat. 460)*. Archivum Philologicum—Egyetemes Philologiai Közlöny, 1943. tir. à part. (en hongr.); Mezey, L., *Notes lovaniennes sur la Complainte en vieux hongrois*. in: *Acta Litteraria*, Acad. Scient. Hung. 1969.

⁵ Pour l'aide généreuse apportée à nos travaux je tiens à remercier: M. le vice-ministre J. Garamvölgyi, Mme. I. Kondor et M. P. Zircz de la section de l'administration des bibliothèques du Ministère des Affaires Culturelles.

⁶ Maître, L., *Les écoles épiscopales et monastiques en Occident avant les Universités (768—1180)*, Ligugé — Paris 1924.

⁷ Geyer, B., *Abaelard Peter in Lexicon für Theologie und Kirche* (Büchberger) I., 6 et 469.

⁸ Migne, P. L., 171. col. 1722. *Epitaphium Anselmi Laudunensis magistri* (a. 1117):

Princeps doctorum, flos cleri, gloria vatum,
Transiit Anselmus per inevitabile fatum.
Huius honestatis decus et castissima vita,
Indicium fuerat quantus fuerat Israelita;
Lex, evangelium, psalmus seu nube voluta,
Anselmo mediante, Deus dedit esse soluta.
Anglia, Francorum regnum, Pannonia tota.
Gens Liguris, plebs Apuliae, Judea remota,
Pluribus errorum tenebris prius illaqueata,
Senserunt documenta viri, documenta beata...

⁹ Samaran, Ch. — Marichal, R., *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu et de copiste*, III. Bibliothèque Nationale Fonds Latin, Paris 1974, Planche LX.

¹⁰ *Aubry de Trois Fontaines* ad a. 1157, Florebant hoc tempore quidam viri nominales quorum unus Zacharias Crisopolitanus de ordine Praemonstratensi apud Sanctum Martinum Laudunensem fecit volumen illud egregium super quator evangeliam quod unum ex quator appellantur... *MGH. SS.* 23, 843. (l'autre «nominalis» était Raoul, moine de St. Germain de Flaië); Notice par les Bénédictins et son œuvre Migne, P. L. 168, col. 2—10; ed. col. 11—604, Dernièrement: Vregille, Bernard de, *Notes sur la vie et l'œu-*

vre de Zacharie de Besançon, *Analecta Praemonstratensia* 41 (1965), 292–307; quant à l'œuvre: Robert, U., *Zacharie le Chrysopolitain*, Bibliothèque de l'École des Chartes, 34 (1873) 580–582; Schmid, O., *Zacharias Chrysopolitanus und sein Kommentar zur Evangelienharmonie. Eine exegetisch-historische Studie*. – Theologische Quartalschrift 68 (1886), 531–547, 69 (1887), 231–275; Spicq, C., *Esquisse d'une Histoire de l'Exégèse latine au Moyen Age (Bibliothèque Thomiste XXVI)*, Paris 1944, «Son commentaire de Zacharie s'inspire de Jérôme, Augustin, Ambroise, Hiltaire, Bède, Raban Maur, Alcuin, puis à un degré moindre Origène, Jean Chrysostome et Grégoire; c'est à dire que l'exégèse est plus allégorique et morale que littérale, mais elle a un net caractère théologique» (p. 125); en tout cas notre Zacharie «jouit d'un succès considérable» (p. 124). Van den Eynde, D., *Les «Magistri» du commentaire «Unum ex quatuor» de Zacharias Chrysopolitanus*, *Antonianum* 23 (1948) 3–32; 181–220; Les «Magistri» utilisés par Zacharie sont les suivants: «Sententiae Hermanni», la «Summa Sententiarum» (œuvre victorine), les «Sententiae Anselmi». Cependant l'emprise de Sententiae Anselmi est peu profonde (o. c. p. 215) et Zacharie est réellement attaché aux doctrines d'Abélard (p. 217); «Sententiae Hermanni opiniones Abaelardi aperte spargebant» dit Valvekons, J. B., *Zacharias Chrysopolitanus*, *Analecta Praemonstratensia*, 28 (1952), 52–58, cit.: 55; de même avis est Msgr. Landgraf (*Einführung in die Geschichte der theologischen Literatur der Frühscholastik*, Regensburg 1948); Der Einfluss Abaelards macht sich auch bei Zacharias Chrysopolitanus... klar (S. 68); Anciaux, P., *La théologie du Sacrement de Pénitence au XII^{ème} siècle*, Louvain 1949; Zacharie de Besançon présente la doctrine abélardienne au sujet du pouvoir des prêtres (p. 318); dès Schmid on constate deux rédactions différentes de Monotesseron, l'une et l'autre avant et après 1140. L'œuvre de Zacharie a reçu sa forme définitive à Laon (Vregille, l. c. p. 305); La tradition manuscrite de l'œuvre est recensée: Gerits, Tr., *Notes sur la tradition manuscrite et imprimée du traité «In unum ex Quatuor» de Zacharie de Besançon*, *Analecta Praemonstratensia* 42 (1966), 276–303; l'auteur examina 102 manuscrits dont ca 50 datables du XII^e siècle.

¹¹ Les mentions diverses de l'œuvre de Zacharie se trouvent recueillies par Gerits (l. c. 279–280, notes, 29–37); voici quelques variantes: *Zacharias de concordia evangelistarum*; *Item concordancie evangeliorum et desuper eiusdem expositio*; *Zacharie Chrysopolitani de concordia IIII evangelistarum sive unum ex quatuor*; *Zacharie Chrisopolitani de concordia IIII evangelistarum, unum ex 4^{or} videlicet una evangelica historia ex IIII evangelis collecta cum expositione sanctorum et tabula interpretationum nominum in evangelio contentorum...*

¹² Backmund, N., *Monasticon Praemonstratense*, II. Straubing 1952, 509–513; Márton, H. L., *Initia historico-iridica Capituli generalis Ordinis Praemonstratensis*, Romae 1964, p. 114 et 136.

^{12a} Backmund, o. c. I. Straubing 1949, 464–465; de la Circarie de Hongrie de l'ordre de Prémontré, ib. 415–424.

¹³ On doit parvenir à une telle conclusion vu le relativement grand nombre des fragments de livres de cours ou au moins utilisable pour eux.

¹⁴ Un ordre de service collé autrefois à la reliure du premier volume de Catalogue de la Bibliothèque du Collège S. J. de Nagyszombat (plus tard de l'université) en fixant les prix exigibles par le relieur d'après le format de livre à relier ajoute la note suivante: «*Quod si in membrana scripta et ligulis coriaceis compingantur, iuxta proportionem quoque quantitatis suae, minoris pretij essent.*»

¹⁵ Ghellinck, J. de, *Pierre Lombard, Dictionnaire de Théologie catholique*, 12. col. 1941–2019.

¹⁶ Chenu, M. D., «La Historia Scholastica, qui va jouer un rôle complémentaire à celui de Sentences de Pierre Lombard» *Introduction à l'étude de Saint Thomas d'Aquin*, Université de Montréal, Publications de l'Institut d'Études Médiévales XI., Montréal – Paris 1950, p. 20.

¹⁷ *Cod. Oxon. Bodley. Lyell. 70. Fragm. Lat. m. Univ. 53.*

¹⁸ *Vat. Pal. Lat. 460.*

¹⁹ *Ms. lat. 5. Bibl. Univ. (1. gall.)*

²⁰ *Fragm. lat. m. Univ. 45.*

²¹ Chenu, o. c. 2 p. 28–34; cit. Jean de Salisbury, *Metalog.* II. 16. «Nam et autonomastice id est excellenter Philosophus appellatur.» Cf. Grabmann, M., *Mittelalterliches Geistesleben*, II. 1936.

²² Sur les deux Studia generalia, dont l'un appartenait aux Mineurs et l'autre aux Augustins, mon étude: *Agostino da Vicenza platonista – agostiniano nell' Ungheria. Relazioni italo-ungheresi II*, à paraître.

²³ «... quorum librorum procuravit ut fieret nova translatio quae sententiae Aristotelis contineret clarius veritatem.» Wilhelmus de Tocco, *Vita S. Thomae, Acta Sanctorum, Martius I.*, p. 663. Le problème des translations latines d'Aristotele *Aristoteles Latinus*, Bruges – Paris 1957, 39–51. *Physica*: ib. 51–52.

²⁴ Pelzer, A., *Le Premier livre des Reportata Parisensia*, *Annales de l'Institut Supérieur de Philosophie* (Louvain) 1924, 453–553.

²⁵ Mandonnet, P., *Des écrits authentiques de St. Thomas d'Aquin*, Fribourg 1910, 58–59.

²⁶ Destrez, P. J. *La pecia dans les manuscrits universitaires du XIV^e siècle*. Paris, 1935.

²⁷ «Thomas dès 1260 présent à la cour pontificale à Orvieto en sa qualité de lector curiae, P. Mandonnet l'avait noté que ce ne saurait être, en effet, par une circonstance fortuite, que Guillaume de Moerbeka le nouveau traducteur d'Aristotele et Thomas d'Aquin, le nouveau commentateur, se trouvent simultanément à la cour pontificale, au moment de l'exécution de leur double travail» (*Siger de Brabant*, II. Louvain 1911, 39–40). Cf. Chenu, o. c. p. 184. Or c'est bien sûr, que les quatre premiers livres des Métaphysiques contiennent des lemmes de la traduction vetus ou media et encore quelques traces de moerbe-

cana; comme nous l'apprenons de Chenu se referant à J. Pelster (*Die Übersetzungen der aristotelischen Metaphysik in den Werken des hl. Thomas von Aquin*, Gregorianum 16 (1935) et 17 (1936). Cependant étant donné que notre fragment représente un reportatum de la lecture sur les I et II. de Métaphysiques où les lemmes ne sont qu'introduits par les premiers mots, l'origine textuelle de ces mêmes lemmes reste bien difficile à juger. En tout cas, il est bien possible que le commentaire des Métaphysiques pouvait bien être commencé vers 1259 lors de séjour de Thomas à Paris.

²⁸ *Inc. Univ.* 781.

²⁹ *Passé et présent de l'Ordre de St. Dominique (A Szent Domonkos-rend múltjából és jelenéből)* red. Horváth, S., Budapest 1916, 190.

³⁰ Gábel, *Écoliers...* (note 1) p. 7.

³¹ Mandonnet, P., *Des écrits* o. c. (note 25) 114.

³² Gábel, *ib.* (note 30).

³³ *Pro prima parte Summe fratris Thome. 70 pecie 34 den.* Denifle-Chatelain, I. 274.

³⁴ Samaran-Marichal, o. c. III. *Planches* 54, 55, 60, 61.

³⁵ *Fragm. lat. m. Univ.* 168, 191, 201, 258, 263.

³⁶ *Summa Theol. I.IIae qq.* 1-5.

³⁷ Mandonnet o. c. (note 25) 114, 122 n. 1.

³⁸ Sur le provincialat de fr. Benoît nous n'avons pas retrouvé jusqu'ici aucune mention (*Passé et Présent...* [note 29] p. 179-180).

³⁹ «Reverendo patri fratri Benedicto ordinis fratrum praedicatorum priori provinciali fratrum ordinis praedicatorum per Ungariam frater Thomas eiusdem ordinis vicarius generalis in conventu Pothokensi seipsum cum obedientia filiali vestre paternitati intestat quod gratum habui quod me absolvisti, sed magis gratum habeo quod me supportetis - Cod. Lat. m. ae. 38.

⁴⁰ Responsorium «De excelsis fons sapientiae...» *Off. rhythm. S. Thomae.*